

Les primaires ou le triomphe du sympathisant

PAR MARC ABÉLÈS — anthropologue, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.

La question des primaires est devenue en quelques mois l'une des préoccupations majeures des responsables socialistes. De quoi s'agit-il exactement ? Au premier abord, d'une procédure qui permettra de transférer le choix du ou de la candidat(e) de la gauche des militants du parti à une population plus large. En élargissant le processus de désignation bien au-delà des limites du parti, les socialistes espèrent rompre le cercle infernal où ils sont enfermés et qui semble interdire l'émergence d'une candidature charismatique et consensuelle.

Certes, la dernière élection présidentielle a suscité l'émergence d'une candidate plus portée par les sondages que souhaitée par l'appareil du parti. C'était un premier accroc dans la tradition que cette intrusion des médias et de l'opinion publique dans la dynamique de désignation. En son temps déjà, Michel Rocard avait tenté ce genre de percée afin de s'imposer comme challenger de Giscard lors de l'élection de 1981, mais il s'était heurté à l'autorité d'un premier secrétaire maîtrisant l'appareil. Là où Rocard avait échoué, Ségolène Royal a réussi à s'imposer par une manœuvre de contournement anthropologique. Mais la réaction ne s'est pas fait attendre et le procès en légitimité que ses rivaux entretinrent durant toute la campagne ne contribua pas peu à l'affaiblir.

L'échec de Royal n'a cependant rien réglé, les rivalités n'ont fait que s'exacerber et le PS se trouve devant un étrange dilemme. Soit il s'ouvre sur sa droite au risque de ne plus guère se différencier du pouvoir et d'une droite à laquelle il voudrait ravir ses marges centristes, soit il cultive sa gauche et apparaît anachronique aux uns sans pour autant capter ceux qui lui préfèrent la gauche de la gauche, la montée des écologistes ajoutant encore à la pression. Dès lors, l'opération « primaires » a l'avantage de susciter la curiosité des médias et d'alimenter l'idée que la démocratie sortira cette fois renforcée du processus de désignation. Là est l'essentiel du changement : l'instauration d'une scénographie inédite où les individus qui le souhaitent constitueront le corps électoral désormais maître du jeu. Triomphe de la transparence et fin des règlements de compte en coulisse, nous dit-on : le peuple de gauche tranchera en toute connaissance de cause. La démarche repose en grande partie sur l'idée-procédurière en son fond — qu'une modification des règles du jeu est en elle-même innovatrice. Autant dire qu'une fois encore on aura privilégié la forme par rapport au fond et que le remue-ménage médiatique occultera toute réflexion en profondeur, repolarisant une fois de plus les débats sur les personnalités des candidats.

Mais plutôt que d'anticiper les critiques à venir, observons que le choix des primaires reflète une évolution en profondeur et sans doute inéluctable de la vie politique nationale : la fin du militant. Le Parti socialiste est ancré dans une tradition datant du XIX^e siècle et qui privilégie tout à la fois un certain type d'activisme, le militantisme et une organisation fortement centralisée et hiérarchique. Au cœur de la vie du parti, il y a le militant, un être qui se définit avant tout par son appartenance à l'organisation et qui fait clairement la différence entre ceux du dedans et ceux du dehors, qui n'ont pour toute ressource politique que leur bulletin de vote. Le militant s'enorgueillit d'être l'élément moteur d'un monde dont il aime montrer qu'il en connaît lui aussi les coulisses, même s'il lui arrive d'en critiquer les opacités (l'éternelle méfiance de la base envers le sommet). Le militant est partie pre-

nante de ce clivage symbolique entre l'extérieur et l'intérieur, entre sa « famille » politique et les autres, toujours suspects d'être imperméables aux vrais enjeux, un brin désinvoltes, voire superficiels. Il faut les convaincre, mais aussi s'en défier.

Or aujourd'hui une autre figure s'impose, sans doute la figure phare de notre anthropologie politique, celle du sympathisant ; on en a déjà beaucoup entendu parler lors de la désignation de Ségolène Royal. Depuis lors, pas un sondage où les sympathisants ne soient scrutés avec une particulière attention. Un pas de plus est désormais franchi puisque les promoteurs des primaires nous disent que pour prendre part à ce vote

Le sympathisant se meut dans la sphère fluide et accueillante de la démocratie. Il est soucieux de ses droits, avide d'informations, pratiquant d'Internet. Convivial, il partage les valeurs de ses amis électifs.

il faudra être sympathisant du périmètre défini par la primaire, sympathisant socialiste s'il s'agit d'une primaire socialiste, sympathisant de gauche s'il s'agit d'une primaire de gauche.

Qu'est-ce au fait que le sympathisant ? Une espèce particulière et, comme son nom le suggère, a priori plus ouverte, moins bornée que le militant. Le sympathisant se meut dans la sphère fluide et accueillante de

la démocratie. Il ne s'agglutine pas à la masse, sinon il deviendrait un militant esclave du collectif. Non, le sympathisant demeure avant tout un individu soucieux de ses droits, avide d'informations, pratiquant d'Internet, aussi enclin à se mouvoir dans les réseaux sociaux que rétif aux contraintes des organisations. Le sympathisant est convivial, il partage les valeurs de ses amis électifs. Grâce aux sympathisants la politique serait en voie de redevenir... empathique. Fini les luttes de clans, mais un nouveau monde d'interactivité entre ces individus soucieux de leur moi, parfois versatiles. Une démocratie sensible en place de la jungle, où la simple évocation de peuple, comme celle de masse ou celle d'engagement militant, devient pur anachronisme, voilà ce qu'on nous propose. Il n'y a plus place ici pour les partis traditionnels, mais pour des relations qui se veulent plus directes et dialogiques avec le leader, via Facebook, Twitter, ou autres réseaux du même genre. Certains voient dans cette nouvelle sphère publique les conditions mêmes de la résurrection du débat politique. Comme si la verticalité et à l'asymétrie qui vont de pair avec l'adhésion à un leadership allait, comme par enchantement, laisser place à une démocratie réorientée.

Reste à savoir si la perspective des primaires est de nature à faire rêver la gauche et si le sacre du sympathisant se traduira par la conquête de nouveaux horizons.

L'ŒIL DE WILLEM

